

HISTOIRE
DE
L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE
I.

DU MÊME AUTEUR

Histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale, selon les auteurs arabes. 1 vol. grand in-8, avec deux cartes. — MARLE (Constantine). — CHALLAMEL (Paris), 1875.

Le cinquantenaire de l'Algérie. — L'Algérie en 1880. 1 vol. in-8. — CHALLAMEL (Paris), 1880.

L'Algérie et les questions algériennes. 1 vol. in-8. — CHALLAMEL, 1883.

Comment l'Afrique septentrionale a été arabisée. Brochure in-8. — MARLE, 1874.

La bataille de Poitiers et les vraies causes du recul de l'invasion arabe. Mémoire publié par la *Revue historique*. — Paris, 1878.

Constantine, avant la conquête française (1837). Notice sur cette ville à l'époque du dernier bey (avec une carte). — Mémoire publié par la Société archéologique de Constantine, 1878. — BRAHAM, éditeur.

Constantine au XVI^e siècle. Elévation de la famille El Feggoun. — Société archéologique de Constantine, 1878. — BRAHAM, éditeur.

Notice sur la confrérie des Khouan Abd-el Kader-el Djilani, publiée par la Société archéologique de Constantine, 1868.

Les Arabes d'Afrique jugés par les auteurs musulmans. (*Revue africaine*, n° 98, 1873.)

Examen des causes de la croisade de saint Louis contre Tunis (1270). (*Revue africaine*, n° 94.)

Episodes de la conquête de l'Afrique par les Arabes. Kocéïla. La Kahena. — Mémoire publié par la Société archéologique de Constantine, 1883.

Les Indigènes de l'Algérie. Leur situation dans le passé et dans le présent. *Revue libérale*, 1884.

Le Cinquantenaire de la prise de Constantine (13 octobre 1837). Brochure in-8. — BRAHAM, éditeur à Constantine (Octobre 1887).

Commune de Constantine. Trois années d'administration municipale. Brochure in-8. — BRAHAM, éditeur à Constantine (Octobre 1887).

HISTOIRE
DE
L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE
(BERBÉRIE)

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS
JUSQU'À LA CONQUÊTE FRANÇAISE (1830)

PAR
ERNEST MERCIER

TOME PREMIER



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1888

60 000

PRÉFACE

Arrivé en Algérie il y a trente-quatre ans ; lancé alors au milieu d'une population que tout le monde considérait comme arabe, ce ne fut pas sans étonnement que je reconnus les éléments divers la composant : Berbères, Arabes et Berbères arabisés. Frappé du problème ethnographique et historique qui s'offrait à ma vue, je commençai, tout en étudiant la langue du pays, à réunir les éléments du travail que j'offre aujourd'hui au public.

Si l'on se reporte à l'époque dont je parle, on reconnaîtra que les moyens d'étude, les ouvrages spéciaux se réduisaient à bien peu de chose. Cependant M. de Slane commençait alors la publication du texte et de la traduction d'Ibn-Khaldoun et de divers autres écrivains arabes. La Société archéologique de Constantine, la Société historique d'Alger venaient d'être fondées, et elles devaient rendre les plus grands services aux travailleurs locaux, tout en conservant et vulgarisant les découvertes. Enfin, la maison Didot publiait, dans sa collection de *l'Univers pittoresque*, deux gros volumes descriptifs et historiques sur l'Afrique, dus à la collaboration de MM. d'Avezac, Dureau de la Malle, Yanosky, Carette, Marcel.

Un des premiers résultats de mes études, portant sur les ouvrages des auteurs arabes, me permit de séparer deux grands faits distincts qui dominent l'histoire et l'ethnographie de l'Afrique septentrionale et que l'on

avait à peu près confondus, en attribuant au premier les effets du second. Je veux parler de la conquête arabe du VII^e siècle, qui ne fut qu'une conquête militaire, suivie d'une occupation de plus en plus restreinte et précaire, laissant, au X^e siècle, le champ libre à la race berbère, affranchie et retrempée dans son propre sang, et de l'immigration hilalienne du XI^e siècle, qui ne fut pas une conquête, mais dont le résultat, obtenu par une action lente qui se continue encore de nos jours, a été l'arabisation de l'Afrique et la destruction de la nationalité berbère.

Je publiai alors l'*Histoire de l'établissement des Arabes dans l'Afrique septentrionale* (1 vol. in-8, avec deux cartes, Marle-Challamel, 1875), ouvrage dans lequel je m'efforçai de démontrer ce que je demanderai la permission d'appeler cette découverte historique.

Mais je n'avais traité qu'un point, important, il est vrai, de l'histoire africaine, et il me restait à présenter un travail d'ensemble. Dans ces trente-quatre années, que de documents, que d'ouvrages précieux avaient été mis au jour ! En France, la conquête de l'Algérie avait naturellement appelé l'attention des savants sur ce pays. Nos membres de l'Institut, orientalistes, historiens, archéologues, trouvaient en Afrique une mine inépuisable, et il suffit, pour s'en convaincre, de citer les noms de MM. de Slane, Reynaud, Quatremère, Hase, Walcknaer, d'Avezac, Dureau de la Malle, Marcel, Carette, Yanosky, Fournel, de Mas-Latrie, Vivien de Saint-Martin, Léon Rénier, Tissot, H. de Villefosse.

En Hollande, le regretté Dozy publiait ses beaux travaux sur l'Espagne musulmane. En Italie, M. Michele Amari nous donnait l'histoire des Musulmans de Sicile, travail complet où le sujet a été entièrement épuisé. Enfin l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne fournissaient aussi leur contingent.

Pendant ce temps, l'Algérie ne restait pas inactive. Un nombre considérable de travaux originaux était produit par un groupe d'érudits qui ont formé ici une véritable école historique. Je citerai parmi eux : MM. Ber-